



**HAL**  
open science

## Rationalité et imaginaire chez Gaston Bachelard

Julien Lamy

► **To cite this version:**

Julien Lamy. Rationalité et imaginaire chez Gaston Bachelard. Mihaela Pop; Sabin Totu; Viorel Vizureanu. Les actes du colloque international “ Systèmes, images, langages ”, Editura Universitatii din Bucuresti, 2008, 978-973-737-459-2. hal-01820666

**HAL Id: hal-01820666**

**<https://hal.science/hal-01820666>**

Submitted on 29 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# RATIONALITÉ ET IMAGINAIRE CHEZ GASTON BACHELARD

Par JULIEN LAMY

(Université « Jean Moulin »-Lyon 3)

L'œuvre de Gaston Bachelard a toujours été présentée par ses exégètes comme double, duelle, voire schizomorphe. Les propos même de Bachelard n'ont pas manqué de souligner et de surdéterminer la disjonction de la science et de la poésie, de l'épistémologie et de la poétique, à laquelle devraient correspondre la séparation de la rationalité et de l'imaginaire ainsi que la dualité irréductible de l'image et du concept. On peut se référer sur ce point à quelques passages particulièrement manifestes dans l'œuvre bachelardienne, dont, par exemple, celui-ci tiré de *La psychanalyse du feu* de 1938 : « Les axes de la science et de la poésie sont d'abord inverses »<sup>1</sup> ; ou encore celui-là extrait de l'œuvre posthume intitulée *Fragments d'une poétique du feu* : « on n'imagine pas les idées. Bien plus, quand on travaille dans un champ d'idées, il faut chasser les images. Inventer dans l'ordre des idées et imaginer des images sont des exploits psychologiques très différents »<sup>2</sup>.

A partir de ces quelques remarques préliminaires, on peut commencer par établir un certain catalogue, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité, des affirmations bachelardiennes qui vont dans le sens d'une rupture nette et sans appel de la rationalité et de l'imaginaire. Il s'agit dès lors de mettre en évidence et d'exposer la dualité introduite précédemment, que l'on ne peut pas, certes, tenter de résorber ou de biffer sans déformer certaines des idées directrices de la philosophie bachelardienne – bien que notre propos consiste précisément à en montrer les limites et les assouplissements possibles, en vue d'un renouvellement dialectique des bases mêmes de ce que l'on pourrait désigner aujourd'hui comme « bachelardisme ».

Quand on se place du côté de la connaissance objective et de la science, la dualité du scientifique et du poétique prend une expression éclatante dans *La formation de*

---

<sup>1</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Paris : Gallimard, « Folio Essais », 1949 [1938], p. 12.

<sup>2</sup> Gaston Bachelard, *Fragments d'une poétique du feu*, Paris : PUF, 1988, p. 32.

*l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, datant de 1937, où sont explicités les dangers que représentent les images pour le travail de la pensée scientifique. Avec la notion d'« obstacle épistémologique », Bachelard s'efforce de montrer que les obstacles à la connaissance objective ne sont pas tous imputables à l'objet. En ce sens, on ne peut selon Bachelard évoquer systématiquement, non seulement une certaine irrationalité du réel qui ne se laisserait pas réduire par le « filet » des concepts et des idées rationnelles, mais aussi une trop grande complexité phénoménale qui nous empêcherait de connaître le phénomène. Dans cette perspective, il s'agit au contraire de montrer que les obstacles les plus prégnants sont inhérents à l'esprit. Les obstacles épistémologiques relèvent de la constitution même de l'esprit humain, ils renvoient à ses tendances naturelles et premières. On peut ainsi désigner l'expérience première, les généralités, le langage, le réalisme, mais aussi tout un fonds d'images, de mythes ou de constructions métaphoriques propres à bloquer le psychisme connaissant. Ainsi et de façon générale, dans le champ de la science, les images, mixte de représentation et d'affect, sont des obstacles pour la constitution d'une connaissance objective.

Néanmoins, de façon réciproque ou en tout cas isomorphe, Bachelard n'aura de cesse dans ses ouvrages consacrés à la poétique des éléments matériels et à l'imagination créatrice que les concepts ne permettent pas de saisir les spécificités des images poétiques. Voici par exemple ce que suggère l'introduction de *La poétique de l'espace* (1957) : « Un philosophe qui a formé toute sa pensée en s'attachant aux thèmes fondamentaux de la philosophie des sciences, qui a suivi, aussi nettement qu'il a pu, l'axe du rationalisme actif, l'axe du rationalisme croissant de la science contemporaine, doit oublier son savoir, rompre avec toutes ses habitudes de recherches philosophiques s'il veut étudier les problèmes posés par l'imagination poétique [...] Il faut être présent, présent à l'image dans la minute de l'image : s'il y a une philosophie de la poésie, cette philosophie doit naître et renaître à l'occasion d'un vers dominant, dans l'adhésion totale à une image isolée, très précisément dans l'extase même de la nouveauté d'image [...] La notion de principe, la notion de « base » serait ici ruineuse. Elle bloquerait l'essentielle actualité, l'essentielle nouveauté psychique du poème »<sup>3</sup>. Le propos est sans équivoque et

---

<sup>3</sup> Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris : PUF, « Quadrige », 1957, 8<sup>e</sup> édition, 2001, p. 1.

souligne la « fracture » que nous évoquions en préambule : le philosophe qui s'attache aux images poétiques doit rompre avec les habitudes de pensée qu'il a contractées au fur et à mesure du développement de son travail rationaliste. L'image poétique est irréductible aux concepts. Ce serait mutiler les productions de l'imagination poétique que de vouloir les expliquer par des concepts et de vouloir les mettre en tableau à la manière du physicien avec les éléments chimiques.

De sorte que l'œuvre bachelardienne apparaît bien double, les travaux du philosophe se présentant comme contraires voire, sous certains aspects, comme contradictoires. D'un côté se dresse la science et ses concepts chassant les images, de l'autre la poétique et ses images résistants à toute mise en concept. On peut dans cette perspective rappeler un texte de *La poétique de la rêverie* (1960), dans lequel Bachelard évoque, sous la forme d'un bilan, la dualité même de son travail philosophique : « Si je devais résumer une carrière irrégulière et laborieuse, marquée par des livres divers, le mieux serait de la mettre sous les signes contradictoires, masculin et féminin, du *concept* et de l'*image*. Entre le concept et l'image, pas de synthèse. Pas non plus de filiation ; surtout pas cette filiation, toujours dite, jamais vécue, par laquelle les psychologues font sortir le concept de la pluralité des images. Qui se donne de tout son esprit au concept, de toute son âme à l'image sait bien que les concepts et les images se développent sur deux lignes divergentes de la vie spirituelle. Peut-être même est-il bon d'exciter une rivalité entre l'activité conceptuelle et l'activité d'imagination. En tout cas, on ne trouve que mécompte si l'on prétend les faire coopérer. L'image ne peut donner une matière au concept. Le concept en donnant une stabilité à l'image en étoufferait la vie. Ce n'est pas moi non plus qui tenterait d'affaiblir par des transactions confusionnelles la nette polarité de l'intellect et de l'imagination [...] images et concepts se forment à ces deux pôles opposés de l'activité psychique que sont l'imagination et la raison. Joue entre elles une polarité d'exclusion. Rien de commun avec les pôles du magnétisme. Ici les opposés ne s'attirent pas ; ils se repoussent. Il faut aimer les puissances psychiques de deux amours différentes si l'on aime les concepts et les images, les pôles masculin et féminin de la Psyché »<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Paris : PUF, « Quadrige », 1960, 5<sup>e</sup> édition, 1999, pp. 45-47.

Voilà donc un texte sans appel, décidé et assuré, aux accents définitifs : il y aurait, selon la lecture qu'en donne Bachelard lui-même dans l'extrait cité, deux « versants » de l'œuvre, correspondant à deux régimes de fonctionnement psychique, la rationalité et l'imaginaire, où trouveraient respectivement à s'exercer par une mutuelle exclusion la raison scientifique et l'imagination poétique. C'est d'ailleurs la ligne de force majeure de la tradition critique du « bachelardisme », en un sens résumée par l'intitulé même d'un ouvrage de Dominique Lecourt : *Bachelard ou le Jour et la Nuit*<sup>5</sup>. N'est-il pas nécessaire, dans ce contexte et en fonction des jalons que nous avons posés, d'inverser le sens même de la formule proposée en intitulé – rationalité *et* imaginaire chez Bachelard – pour aboutir *in fine* à une expression disjonctive plus adéquate – rationalité *ou* imaginaire chez Bachelard, les deux pôles étant présentés comme exclusifs et antagonistes ?

Toute une série de questions décisives découle de cette interrogation plutôt circonstancielle, voire anecdotique : les textes qui viennent d'être évoqués, dont il fallait restituer l'intégralité pour en saisir la portée et toute l'emprise sur les différentes lectures de l'œuvre bachelardienne qui ont pu être proposées depuis les années 1960-1970, ne conduisent-ils pas à maintenir fermement établie la séparation de l'épistémologie et de la poétique bachelardiennes, et *in fine* l'exclusion mutuelle de la raison et de l'imagination ? Par ailleurs, pour formuler un questionnement amplifiant, doit-on s'arrêter aux déclarations de Bachelard lui-même ? Jusqu'à quel point peut-on faire confiance aux propos même de l'auteur sur sa propre œuvre ? Doit-on considérer que les assertions de Bachelard lui-même font office de justification de la dualité ostensible de l'œuvre ? L'intention affichée par le philosophe et le bilan qu'il propose de son activité philosophique font-ils office d'orthodoxie et impliquent-ils une soustraction de l'œuvre à toute forme de questionnement critique ? Ainsi, les restrictions imposées par Bachelard lui-même quant à l'interprétation des relations entretenues par les deux pôles de son activité philosophique sont-elles non seulement indépassables mais surtout justifiées à l'égard des textes mêmes ? Si l'on peut parler d'orthodoxie, n'y a-t-il pas des textes que l'on pourrait qualifier de « textes en marge », dans lesquels les relations exclusives et disjonctives de la rationalité et de l'imagination s'assouplissent ou du moins deviennent équivoques, ambiguës, voire dialectiques ?

---

<sup>5</sup> Dominique Lecourt, *Bachelard ou le Jour et la Nuit : un essai du matérialisme dialectique*, Grasset, 1974.

Ces questions sont d'une grande portée pour l'herméneutique bachelardienne en particulier et engage des problèmes de critique générale. En effet, il s'agit de se demander de façon parallèle, non seulement jusqu'où l'on peut suivre l'auteur dans la lettre même de son propos et de ses déclarations, mais aussi et surtout jusqu'à quel point il est légitime de déconstruire le texte pour en faire surgir des potentialités à peine indiquées, inexploitées ou encore laissées en friche par l'auteur. Il est question de se placer dans une perspective plurielle, afin d'éviter les deux écueils majeurs que nous avons identifiés et jusqu'ici à peine esquissés : 1/ le premier écueil est celui d'une lecture par trop littérale qui se permettrait et se targuerait de ne pas interroger d'un point de vue critique les présupposés doctrinaux et les stratégies infra rationnelles qui peuvent pousser Bachelard à surdéterminer la disjonction du rationnel et de l'imaginatif ; 2/ le deuxième écueil, faisant pendant au premier, consisterait à ne pas tenir compte des différences qui existent entre l'épistémologique et le poétique, au profit d'une relecture que l'on pourrait qualifier de « rêvée » de l'œuvre, négligeant la subtilité et la force des propos de Bachelard quant à la dualité de l'imaginatif et du conceptuel.

Dans ce contexte où doivent s'articuler de façon serrée et subtile l'exactitude textuelle et l'originalité herméneutique, la précision analytique et le renouvellement interprétatif, il appert nettement que les textes doivent occuper une place centrale dans l'économie d'une relecture globale du « bachelardisme ». Leur rôle est fondamental dans la mesure où c'est à partir des textes même que devront être menées les enquêtes qui auront pour finalité de cerner et d'identifier de façon fine et plurielle les relations de la raison et de l'imagination chez Gaston Bachelard. Les textes opèrent ainsi une sorte de garde-fou, ils permettent d'encadrer et de « réguler » les analyses en permettant de ne pas se contenter de vagues généralités ou de rêveries méditatives autour et/ou à partir de l'œuvre. Il sera nécessaire de se confronter aux textes mêmes ou, si l'on veut employer une métaphore géographique et spatialisante, d'explorer tous les lieux et tous les paysages qui jalonnent le territoire de l'œuvre. La méthodologie employée se veut donc une certaine façon d'herméneutique, une interprétation amplifiante des textes qui viserait à dégager de l'œuvre bachelardienne des développements et des passages qui permettraient de corriger et de rectifier une lecture unidimensionnelle, c'est à dire qui tendrait à réduire l'œuvre en deux versants exclusifs et à résumer la pensée

bachelardienne en cette dualité statique. Voilà donc ébauché le projet global d'une relecture de l'œuvre bachelardienne, dans le sens ni d'un monisme indifférenciant ni d'un strict dualisme monolithique. Ce sont là deux figures extrêmes à dépasser si l'on veut restituer la complexité et la portée de la pensée bachelardienne. Or il est maintenant nécessaire de donner quelques aperçus féconds qui serviront de pistes de réflexion et de fil directeur pour ces recherches.

Dans un premier temps, il apparaît que le dualisme disjonctif ne tient pas compte, par exemple, de toute la subtilité et de toute la richesse des analyses bachelardiennes relatives à l'inventivité de la pensée rationnelle, et conduit à négliger la place accordée par Bachelard au dynamisme de la pensée scientifique. Si l'on se place du point de vue des résultats et des produits « finis » de la science, la distinction nette des images et des concepts est à poser comme centrale. Apprendre de la science et s'engager dans une étude objective des phénomènes, c'est refuser les séductions des images immédiates et les valorisations affectives qui déforment notre jugement premier. Pour accéder au niveau de la connaissance objective, le sujet doit rectifier sa manière naturelle de penser en se plaçant sur l'axe de l'étude discursive. Il en résulte alors toute une discipline et toute une pédagogie. L'exemple du feu est sur ce point typique : si l'on veut étudier les phénomènes de la chaleur de façon scientifique, il est nécessaire de rompre avec les rêveries au coin du feu, rêveries dont Bachelard soulignera la prégnance pour le psychisme humain dans son ouvrage consacrée à *La psychanalyse du feu* (1938). Or une telle rupture en vue de l'étude scientifique et de l'analyse objective est difficile, les images premières étant bien ancrées en nous. On peut sur ce point se référer à un texte antérieur datant de 1927 – il s'agit de la thèse complémentaire de Bachelard, intitulée *Etude sur l'évolution d'un problème de physique : la propagation thermique dans les solides*<sup>6</sup>, où sont retracés les longues et difficiles études qui devaient conduire les savants vers l'élaboration d'une théorie scientifique de la chaleur et des phénomènes calorifiques, notamment par l'intermédiaire de constructions mathématiques qui permettent une sorte de catharsis des intuitions naturelles et immédiates, empreintes d'images qui sont autant d'obstacles. Cependant, la distribution antithétique des images et des concepts n'est pas sans exclure un usage raisonné et contrôlé de certaines images dans le contexte de

---

<sup>6</sup> Gaston Bachelard, *Etude sur l'évolution d'un problème de physique*, Paris : Vrin, 1973 [1927].

l'apprentissage des résultats scientifiques. Notamment, Bachelard indique dans le chapitre 9 de *L'activité rationaliste de la physique contemporaine* (1951), intitulé « Les intuitions de la mécanique ondulatoire », que des images surveillées peuvent jouer un rôle pédagogique en permettant une première « saisie » de l'idée abstraite : la métaphore de la fanfare et du régiment, par exemple, est apte à nous fournir une première compréhension de l'idée abstraite de propagation, centrale dans la mécanique ondulatoire, idée abstraite qui se présente pourtant sous une forme algébrique<sup>7</sup>. Mais la fonction possible de l'image dans le champ de la pensée scientifique *en acte* ne semble pas pouvoir être réduite chez Bachelard au seul rôle pédagogique. En effet, certains textes semblent nous inviter à prendre en considération l'idée d'une « imagination scientifique »<sup>8</sup>, qui n'opère plus dans le sens des images immédiates et de l'imagination reproductrice ancrée dans l'expérience première, ni dans celui des images poétiques, mais qui peut faciliter les tâches de l'entendement dans le cadre de la construction de nouvelles bases axiomatiques. Par ailleurs, une étude serrée du texte intitulé « Noumène et microphysique »<sup>9</sup> (1931) nous permet de dégager l'idée d'une place et d'une fonction dans l'épistémologie bachelardienne pour des schèmes ou des images pures, qui sont de nature mathématique. Bachelard parle en ce sens d'un *a priori* mathématique et d'une « image mathématique du concret »<sup>10</sup>. Ainsi, dans la perspective d'un certain schématisme mathématique à l'œuvre dans la microphysique contemporaine, une piste se présente pour travailler dans le sens d'une imagination transcendantale à l'œuvre dans la pensée scientifique, qui aurait une fonction productive et dynamique dans le contexte de découverte et de d'invention, imagination qui serait créatrice et pure, non plus reproductrice et empirique<sup>11</sup>.

Par ailleurs, la dualité statique de l'épistémologie et de la poétique bachelardiennes ne semble pas tenir compte de la volonté et de l'effort affichés par Bachelard pour tenter de comprendre de façon raisonnée les productions de l'imagination, ce qui nous engage sur les chemins d'une forme de rationalité de l'imaginaire. Dans un certain sens, qu'il sera nécessaire de préciser, on est avec l'œuvre bachelardienne devant une certaine

---

<sup>7</sup> Gaston Bachelard, *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris : PUF, 1951, pp. 184-186.

<sup>8</sup> Cf. Gaston Bachelard, *Les intuitions atomistiques*, Paris : Boivin, 1933, p. 159.

<sup>9</sup> Gaston Bachelard, « Noumène et microphysique », in *Etudes*, Paris : Vrin, 2002 [1970].

<sup>10</sup> Gaston Bachelard, « Noumène et microphysique », *op. cit.* p. 21.

<sup>11</sup> Cf. Julien Lamy, « Enquête sur le concept de noumène dans l'épistémologie bachelardienne », in Gérard Chazal (s. dir.), *Bachelard et la physique*, Cahiers Bachelard, n° 7, Dijon : EUD, 2005.



tentative, non réductionniste, pour rendre compte des productions imaginatives dans des cadres rationnels d'analyse, mais dans le sens d'une rationalité souple et ouverte. Il ne s'agit pas d'analyser les images par des concepts, ce qui serait inadéquat et surtout inopérant pour Bachelard, comme l'ont déjà suggéré les textes cités précédemment. Il est plutôt question, non seulement de dresser une sorte de catalogue raisonné des images matérielles, notamment à partir des quatre éléments, mais aussi de dégager les lois formelles et syntaxiques des discours imaginaires. Si l'on essaye notamment de restituer les « lignes de force » du projet que se donne Bachelard avec la série des ouvrages sur les éléments matériels<sup>12</sup>, on se rend compte que le philosophe s'efforce de dégager des lois de formation et de transformation des images. Par ailleurs, les images ne demeurent pas isolées, on ne les comprend pas de façon purement « atomique ». Au contraire, les images s'organisent en des ensembles régis par des lois de composition (images dynamiques) et des lois de combinaisons (images matérielles). On est face à des processus réglés, autorégulés, complexes, non pas anarchiques et alogiques. Pour paraphraser et déformer une célèbre expression proposée par Malebranche, l'imagination n'est pas la « folle du logis ». Par ailleurs, Bachelard ne se contentera pas d'une définition monolithique et unitaire de l'imagination mais dévoilera ses différentes formes et fonctions, selon que l'on s'intéresse à l'imagination matérielle, formelle ou dynamique. Néanmoins, pour comprendre les œuvres de la puissance imaginative et saisir les logiques des productions imaginaires, il est nécessaire de rompre avec les méthodes de la raison purement mécaniste, analytique, élémentaire voire élémentaliste, pour s'engager dans les cadres d'une rationalité holistique, relationnelle, groupale et ensembliste. Dans le *Lautréamont* (1939), on trouve déjà l'idée de dresser des « diagrammes » et de déterminer des « groupes de métaphores ». Bachelard s'efforcera en outre de dégager des invariants et des constantes sémantiques, relatives au contenu même des images, à travers l'idée qu'une image peut rester la même à travers une diversité de manifestations. Ainsi la caverne, la maison et le ventre. Dans cette perspective, Bachelard a posé les jalons d'une véritable science de l'image, d'une « imagologie », et l'on peut légitimement affirmer

---

<sup>12</sup> Cf. Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris : José Corti, 1942 ; *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris : José Corti, 1943 ; *La terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris : José Corti, 1943 ; *La terre et les rêveries du*

que son œuvre a dégagé des principes et des axiomes pour une authentique science de l'imaginaire, véritable *scienza nuova* dont on trouvera un approfondissement et un développement par exemple dans les œuvres d'un Gilbert Durand<sup>13</sup> ou d'un Jean-Jacques Wunenburger<sup>14</sup>.

Que peut-on déduire de ces quelques « coups de sonde » dans l'œuvre bachelardienne ? Quelles en sont les conséquences pour le propos que nous avons mis en exergue de cette courte – trop courte – présentation d'un travail de recherches en cours ? Si les éléments apportés ici au dossier des relations entre rationalité et imaginaire chez Bachelard ne sont pas des conclusions définitives ni des solutions complètes aux problèmes qu'ils tentent de cerner et de situer, on ne peut cependant manquer de prendre acte des insuffisances et des faiblesses du modèle herméneutique dualiste, comme des insuffisances et des faiblesses de la tentation d'une ultime synthèse qui serait plutôt indifférenciante. Voilà deux écueils qui figent la pensée bachelardienne et enlisent son interprétation devant une alternative stérile, voire vaine. S'il faut choisir une voie interprétative, si un engagement herméneutique nous semble opportun, au sens où l'on peut avec Bachelard parler d'engagement rationaliste, alors ce sera celui d'un certain pluralisme. L'alternative entre un dualisme figé et une unité totalisante est une fausse alternative, peut-être un faux problème au sens bergsonien du terme. On peut en ces matières sortir de la logique du tiers exclus. Un *tercium datur* est ici possible : le *pluralisme cohérent*. C'est dans la perspective d'un tel modèle et d'un tel paradigme que l'on relira de façon féconde et fécondante l'œuvre foisonnante, elliptique, multilinéaire et rien moins que systématique de Gaston Bachelard. Reste alors à appréhender l'œuvre à l'aune d'une rationalité ouverte et plurielle, ensembliste et holistique.

---

*repos*, Paris : José Corti, 1948. On peut également replacer *La psychanalyse du feu* dans ce projet d'une étude « objective » en vue de comprendre la logique des images.

<sup>13</sup> Cf. notamment Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* (Paris : Dunod, 1960), *L'imagination symbolique* (Paris : PUF, 1964) et *L'imaginaire. Essais sur les sciences et la philosophie de l'image* (Paris : Hatier, 1994).

<sup>14</sup> Cf. notamment Jean-Jacques Wunenburger, *La vie des images* (Presses Universitaires de Strasbourg, 1995) et *Philosophie des images* (PUS, Thémis, 1997).

Les axes de la poésie et de la science sont inverses, certes, mais l'on n'est pas pour autant en droit de faire dériver de cette dualité de méthode et d'objet toute une série d'oppositions, de disjonctions et de dichotomies correspondantes : images/concepts, *ratio/imago*, raison/imagination, rationalité/imaginaire. Ce serait là proposer une image figée et inopérante d'une pensée dynamique et pluraliste. Ces couples ne sont pas exactement symétriques ni superposables, ils n'opèrent pas sur le même plan et n'ont pas le même poids du point de vue de la hiérarchie des champs problématiques. Il faut multiplier et dialectiser les analyses. D'ailleurs, pour reprendre un point de vue particulier, n'est-on pas déjà conduit, à la suite de ce que nous avons esquissé avec l'idée d'un certain schématisme, à dédoubler les schémas bachelardiens relatifs aux images : de même qu'il est nécessaire de distinguer dans la science et le champ épistémologique des images-obstacles, qui bloquent la pensée, et des images-schémes, qui fonctionnent comme opérateurs cognitifs, de même il faut distinguer dans le champ poétique des images stéréotypées, usées, et des images fulgurantes et créatrices.

Les choses ne sont donc pas aussi figées que ne le laisse croire une première approximation de l'œuvre ainsi qu'un regard ou une lecture unidimensionnels. L'œuvre bachelardienne est à lire dans sa globalité, sans sacrifier aux exigences spécifiques de ses deux orientations ni aux logiques propres de leurs productions. Rationalité *et* imaginaire, donc, chez Gaston Bachelard.